



Lettre aux amis et bienfaiteurs
de l'École Saint-Jean-Bosco

N° 34 – Novembre 2019



Le Courrier de La Ville

L'adolescence (suite)

Reprenons l'adolescence là où nous l'avons laissée : la considération des changements dans les domaines affectifs et moraux, après avoir étudié la dernière fois le développement physique et intellectuel.

Phénomènes affectifs

L'affectivité connaît des troubles certains, dus à toutes les transformations auxquelles l'adolescent doit faire face, avec parfois une grande dépense d'énergie. Malaises, fatigues et ardeurs, sensations nouvelles, transformations dues à la puberté : tout cela a son rejaillissement sur les émotions. L'adolescent se contrôle moins, ses passions s'exacerbent, il passe rapidement d'un état à l'état contraire. Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces manifestations brusques, à ces changements soudains, à ce cafard noir qui suit une phase d'exaltation. Comme le printemps a ses giboulées de mars, l'adolescence a ses variations d'humeur. Un optimisme inébranlable, joint à beaucoup de doigté et de calme chez l'éducateur, auront raison de l'instabilité caractéristique de l'adolescent.

L'adolescent s'intéresse à lui-même et aux autres : il est à l'âge des intérêts affectifs. Mais si l'enfant manifestait ouvertement ses sentiments, l'adolescent au contraire intériorise ses émotions et ses pensées, les met à l'abri des incursions étrangères, utilisant parfois le mensonge ou l'ironie cynique pour échapper aux

regards des autres. L'adolescent peut parfois manifester des sentiments inverses de ceux qu'il éprouve. Il aspire à l'idéal, aux amitiés vraies mais se répandra en paroles grossières et affectera d'être blasé sur tout. Sachons parfois briser la carapace.

L'adolescence est l'âge des grandes amitiés, ce n'est pas encore celui des premières amours. Les enfants ont des camarades, les adolescents ont des amis. Comme l'écrit le Père Duhr : « Le don de sympathie, le besoin d'émotions tendres autant que l'instinct social à ses débuts donnent naissance à ce sentiment nouveau »¹. S'il faut veiller à ce que ces amitiés restent dans de justes limites, ne dérivent pas vers des relations exclusives, étouffantes ou malsaines, il faut encourager ces amitiés qui, si elles sont durables, continueront leur action bienfaisante par la suite.

Le monde moderne ignore ces amitiés et plonge au plus vite les garçons et les filles dans les tentacules du



¹ Père Joseph Duhr, s.j., *l'Art des Arts – Eduquer un enfant*, Mulhouse, Salvator, 1953, page 359. Cet ouvrage a été récemment réédité par les Editions de Chiré.

La promotion actuelle



Remise des blasons de l'École pour les nouveaux



Pèlerinage paroissial à Ars





flirt, des amourettes, des boy-friends et des girl-friends, des jalousies, des conquêtes et des ruptures. Pour s'en rendre compte, il suffit de passer devant le portail d'un collège en ville ou de regarder quelques minutes les séries américaines qui ciblent les adolescents, qui sont d'ailleurs vraiment pris pour des idiots. Ce n'est pas pour rien que l'Église a toujours exigé, du moins jusqu'à Vatican II, la non-mixité à l'école durant l'adolescence. Les garçons ont besoin de s'affirmer et de grandir en dehors du regard et des commentaires des filles. L'âge viendra, après 18 ans, de s'intéresser aux filles afin de trouver celle avec laquelle il sera possible de fonder une famille. Citons encore le Père Duhr : « D'instinct, jeunes gens et jeunes filles s'associent et se groupent à part. Dans ces groupements distincts, ils déploient le plus à l'aise les richesses nouvelles dont se trouvent dotés leur corps, leur esprit et leur âme. La réserve et l'abstention mutuelle contribuent le mieux, à cet âge, au développement normal du caractère particulier des deux sexes »².

Au cours d'une session pour l'obtention du BAFD (brevet pour diriger des séjours de vacances), session organisée par un organisme laïc, j'avais fait sensation en précisant que j'encadrerais des séjours non mixtes. Il fallut ferrailler dur pour faire entendre certains arguments de bon sens. Lors d'une session récente de renouvellement, il nous fut bien précisé que la pharmacie devait être fermée à clef, du moment que les préservatifs étaient à disposition, avec ce commentaire : « Vous comprenez, à cet âge, les questions de cœur peuvent avoir de graves conséquences. Il ne faudrait pas qu'un jeune se bourre de médicaments dans un moment de détresse... ». L'art de créer des problèmes qui ne devraient pas exister.

² Ibid., page 360.

³ Notamment *Le corbeau de la Lune et Croix en Laponie*.

Je me permets de signaler que la bonne littérature pour cet âge est celle qui fait justement la part belle aux bonnes et vraies amitiés, comme les romans du Père Hublet ou de Serge Dalens. J'ai plus de mal à conseiller les ouvrages de François Villars, édités par Clovis, qui mettent en scène des scouts mais qui contiennent toujours un début de liaison amoureuse entre un garçon et une fille³.

L'arrivée de l'attirance pour les jeunes filles marquera l'aboutissement de la maturité affective de l'adolescent et sera, si elle reste dans l'ordre de la vertu et de la prudence, un puissant stimulant pour ses activités intellectuelles, sa ferveur religieuse, son souci de se rendre lui-même aimable. Grâce à cet éveil à l'amour, la vie apparaît au jeune homme plus riche, plus pleine, plus intégralement vécue et savourée. Cette étape comporte certes des dangers de taille, en raison en particulier de notre fragilité en ce domaine, mais n'en demeure pas moins normale.

Durant toute l'adolescence, l'émancipation se poursuit, avec des crises et des temps d'arrêt. Si la revendication d'autonomie subit des éclipses, c'est qu'une étape a été franchie et qu'il convient de l'assimiler avant d'aller plus loin, ou que l'adolescent se trouve aux prises avec d'autres difficultés.

Notons qu'un élève studieux qui poursuivra de longues études souffrira sans doute d'être encore considéré par ses parents comme un enfant, alors que celui qui suit une filière professionnelle parviendra plus vite à une large autonomie. Le premier salaire, étape importante, arrivera souvent plus tôt, alors que l'étudiant dépendra encore longtemps financièrement de ses parents. Le service militaire marquait autrefois une étape importante dans la conquête de l'autonomie. A défaut, il faut que le jeune puisse prendre des respon-





Petite prédication durant le pèlerinage à Ars

sabilités (mouvement de jeunesse, activité politique, vie associative), disposer de quelques fonds propres grâce à des emplois saisonniers, entreprendre des voyages qui, c'est bien connu, forment la jeunesse. La famille doit accepter cette évolution normale et la favoriser, quand ce n'est pas pousser l'enfant hors du nid douillet.

Notons que l'adolescence est l'âge des « mouvements de jeunes », parmi lesquels le scoutisme occupe une place de choix même s'il n'est évidemment pas le seul. Dans ces mouvements, l'adolescent sera conduit hors de sa famille sans pour autant être livré à ses seules forces, il sera soumis à une autorité plus proche de lui qui secondera efficacement la formation reçue à la maison. Il vivra avec des jeunes de son âge, désireux de se donner à un noble idéal. Veillons à ce que la dimension religieuse occupe bien dans ces mouvements toute la place qui lui revient : présence d'un aumônier, sainte messe, sacrements accessibles, prières régulières.

Crise morale

Mais devant toutes ces transformations, ces éléments nouveaux, une crise morale est à peu près inévitable. L'adolescent se sent la proie d'appétits soudains et violents. Des problèmes nouveaux se présentent à sa conscience : difficultés à conserver la pureté, sympathies plus ou moins saines, désir d'indépendance. D'un autre côté, sa volonté n'a pas suffisamment de force pour résister victorieusement à toutes ces tentations.

L'enfant entre 12 et 14 ans s'est délibérément coupé de tous ses appuis solides, il ne veut plus rien demander à ses parents et à ses éducateurs. Il n'a pas encore la force morale de se diriger lui-même et doit de surcroît faire face à des pro-

blèmes nouveaux et compliqués. C'est dire l'état de fragilité dans lequel il s'est mis.

Le passage d'une pureté d'enfant à une chasteté d'adulte comporte de longues luttes, d'autant que les tentations sont multipliées et attisées par l'atmosphère morbide du monde post-chrétien dans lequel nous vivons. Les parents veilleront à ce que leurs enfants vivent dans une ambiance d'honnêteté morale, de pudeur, ils banniront tout ce qui pourrait introduire le vice à la maison. Ils veilleront, avec cependant une grande délicatesse, plus par des conseils que par des ordres, à ce que leurs adolescents se confessent régulièrement et reçoivent le secours appréciable d'une bonne direction spirituelle.

L'adolescent a donc besoin de beaucoup de bienveillance et d'encouragements, car c'est l'âge de tous les abandons. Il lui faut de grands soutiens moraux qui viennent étayer cette liberté chancelante et menacée.

Cette crise morale comporte un aspect religieux. Combien nombreux sont ceux qui ont abandonné la pratique religieuse et même la foi à l'âge de l'adolescence. D'une religion sociale, celle de sa famille, il faut passer à une religion personnelle qui peut supporter les assauts des passions non encore maîtrisées.

Durant des périodes d'exaltation, l'adolescent sera capable d'emballements, d'efforts considérables et même d'héroïsmes passagers. Mais tout cela ne dure pas : il faut sans cesse regonfler le ballon.

Les périodes favorables seront mises à profit pour fortifier la volonté, armer la foi, dilater la charité.



Saint Jean Bosco aimait à rappeler cette sentence de l'Écriture sainte : « La route que l'homme entreprend durant sa jeunesse, il continue de la suivre jusqu'à la vieillesse et jusqu'à la mort » (Prov. XXII, 6). Il ne faut donc pas laisser les adolescents à eux-mêmes ou au monde pervers, se dire avec un esprit blasé : « Il faut bien que jeunesse se passe ! ». Non, l'adolescence aussi doit appartenir à Dieu, même si cette fidélité comporte des combats héroïques qui justifient la canonisation d'un Dominique Savio alors qu'il est mort à quinze ans. Saint Jean Bosco adresse cet encouragement à ses élèves : « Si nous commençons à vivre selon le bien maintenant que nous sommes jeunes, nous serons ver-

tueux dans l'âge mûr, et nous arriverons à une sainte mort, qui nous introduira dans une joie éternelle. Si au contraire nous laissons le vice prendre possession de nous dès notre jeunesse, il est fort probable qu'il continue de régner en nous dans toute la suite de notre vie jusqu'à notre mort, qui alors deviendra le funeste prélude d'une éternité malheureuse »⁴.

La jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme.

❖ Abbé Ludovic Girod

⁴ Saint Jean Bosco, *Le garçon instruit de la pratique de ses devoirs de piété chrétienne*, cité par Joseph Aubry, *Jean Bosco, écrits spirituels*, Paris, Nouvelle Cité, 1979, page 118.

Nouvelle messe : notre réponse concrète à cinquante ans de malheur !

Cette année est l'occasion du triste cinquantenaire du N.O.M. Colloques, articles, sermons ont mobilisé les forces vives de la FSSPX pour ne pas oublier et mener un combat toujours plus éclairé. Auteurs de la nouvelle messe et leurs buts, nouvelle définition de la messe, nouveaux rites qui constituent une désacralisation générale : tout a été passé en revue (cf. archives du site *La Porte Latine* dirigé par notre confrère Monsieur l'abbé Benoît Espinasse). Notre position très équilibrée, développée avec une grande prudence par notre vénéré fondateur Monseigneur Marcel Lefebvre, nous a été rappelée par le travail de notre confrère Monsieur l'abbé Arnaud Sélégné dans *Nouvelles de Chrétienté* (n°179 septembre-octobre 2019). Nous voilà bien formés pour apporter une réponse concrète à cette crise liturgique. A notre humble niveau le combat pour la messe c'est une sainte et parfaite participation à la liturgie tridentine.

Sa sainteté le pape Pie XII dans son encyclique *Mediator Dei* sur la liturgie exhorte tous les fidèles à « participer au sacrifice eucharistique, non dans une assistance passive, négligente et distraite, mais avec une telle ardeur et ferveur qu'elle nous mette en contact intime avec le souverain prêtre : Jésus-Christ ».

Assister à la messe ne suffit pas, il faut y prendre part, « y participer ». La messe n'est donc pas un temps pour nos dévotions privées.

« Participer » ! Attention ! Ce n'est pas non plus ces « temps forts » interactifs avec les fidèles, orchestrés par un célébrant animateur charismatique, rythmés par



Avant-dernière messe sur le maître-autel démonté cet été en Belgique

les effets spéciaux, les changements de décors, les chorégraphies, les lectures avec le ton qui va bien, les chants et la musique rythmique. Non ! Le prêtre n'est pas une star en one man show qui fait vibrer ses fans et la messe ce n'est pas de l'événementiel, un concert, du cinéma ou du théâtre. C'est bien plus que tout cela.

Mais alors, qu'est-ce que c'est que la participation à la liturgie ? Participer à la messe : qu'est-ce que l'on entend par là exactement ?

C'est à bien définir, car il y a un danger. En effet, vous le savez, les modernistes du concile Vatican II, avec à leur tête le pape Paul VI et le Père Annibal Bugnini présidant la commission *Sacrosanctum Concilium* pour la liturgie, les deux chevilles ouvrières du nouveau rit, ont créé de toute pièce la nouvelle messe promulguée en avril et entrée en vigueur en novembre

1969. Ils ont dit que, justement, il fallait cette réforme pour que les fidèles participent plus parce que les progressistes estimaient que les chrétiens ne participaient pas suffisamment à la messe. Donc révolution liturgique sous couvert d'une plus grande participation des fidèles !

Et là, prêtres et fidèles ont tellement participé que la pratique religieuse s'est rapidement réduite à une peau de chagrin et le nombre de vocations sacerdotales et religieuses a dégringolé ! C'est en général ce qui se passe quand on fait de la démagogie. Avant l'Église fuyait le monde et le monde venait à elle, aujourd'hui l'Église conciliaire s'ouvre au monde et le monde la fuit. Donc ce n'est pas la participation à l'esprit du monde, au bruit, à l'agitation et à l'émotion sensible occasion d'expérience spirituelle du divin que l'Église nous demande de réaliser quand le pape Pie XII nous demande de participer.

Alors qu'est-ce que c'est ?

Dans la sainte messe, Jésus continue à s'immoler pour nous, à s'offrir pour nous à son Père, pour attirer sur nous les bénédictions divines, racheter nos âmes et nous appliquer la grâce et les mérites gagnés pour nous au calvaire.

Évidemment, Jésus s'offre par le ministère du prêtre, mais le prêtre accomplit l'offrande au nom de tous les fidèles, ou plutôt, avec eux, comme l'indiquent la goutte d'eau versée dans le calice et les paroles du canon : « pour qui nous vous offrons ou qui vous offrent eux-mêmes ce sacrifice de louange » ; cela veut dire que même les fidèles sont invités à offrir avec le prêtre la divine victime, ou bien, ainsi que l'enseigne l'encyclique, « à unir leurs intentions de louange, de supplication, d'expiation, d'action de grâces à celles du prêtre, mieux, du souverain prêtre lui-même ».

Prenons un exemple pour mieux comprendre.



La messe est le renouvellement non sanglant sur l'autel du sacrifice sanglant de Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix au calvaire. Et de même qu'au calvaire, la très sainte Vierge Marie n'assista pas passivement à la Passion de son Fils, mais, s'associant à ses intentions, voulut l'offrir elle-même au Père, ainsi, en assistant au sacrifice de la sainte messe, nous pouvons offrir au Père la victime divine qui est nôtre, parce qu'elle s'est offerte et immolée pour nous tous. Nos louanges, supplications, expiations ne sont que de pauvres choses, mais si nous les présentons à Dieu unies à celles de Jésus et mises en valeur par son sacrifice, nous pouvons bien penser qu'elles lui seront agréables et seront exaucées, à cause de la dignité infinie de la divine victime même. C'est vraiment la grandeur, le génie du christianisme !

Jésus, chef du corps mystique, s'est immolé pour nous, ses membres, et étant notre chef, il nous appartient : il est nôtre ; c'est la victime qui, bien qu'elle se soit immolée déjà entièrement sur le calvaire pour notre salut, veut perpétuer son immolation sur nos autels, si bien que nous pouvons la trouver à notre disposition chaque dimanche ou chaque jour, et que nous pouvons l'offrir ainsi sans cesse au Père à nos intentions. Voilà la participation telle que les papes qui se font l'écho de deux mille ans de Tradition veulent que nous la pratiquions ! Mais ce n'est pas tout.

« Pour que l'oblation, par laquelle les fidèles offrent la divine victime au Père céleste, ait son premier effet, il faut encore autre chose : il est nécessaire qu'ils s'immolent eux-mêmes comme victimes » (*Mediator Dei*).

Cet enseignement de l'Église nous exhorte à prendre part à la Sainte Messe jusqu'à devenir « avec l'Hostie immaculée, une victime agréable à Dieu le Père » (ibidem).

Jésus s'est offert comme victime au Père en accomplissant en tout sa volonté, au point de vouloir



mourir en croix pour sa gloire ; nous nous offrons en victimes à Dieu lorsque, renonçant à toute volonté opposée à la sienne, nous nous efforçons de nous conformer en tout à la volonté de Dieu, soit par la réalisation exacte de nos devoirs, soit par l'acceptation généreuse de tout ce que Dieu permet à notre égard.

Et si le devoir exige le sacrifice, si la vie comporte la souffrance, nous avons la possibilité, dans la sainte messe quotidienne, de valoriser au maximum nos sacrifices en nous offrant nous-mêmes, comme l'enseigne l'encyclique, « ainsi que toutes nos préoccupations, douleurs, angoisses et misères, en même temps que le divin chef crucifié ».

Au calvaire, Jésus s'est immolé seul pour notre salut, mais sur l'autel, Il veut nous associer à son immolation, car si le chef est immolé, il faut que les membres le soient aussi.

Qu'une pauvre créature offre en expiation à Dieu ses sacrifices et sa vie même, qu'est-ce que cela peut valoir ? Rien, parce que nous ne sommes rien. Mais si cette offrande est unie à celle de Jésus, alors elle devient, par Lui, avec Lui et en Lui, une hostie agréable à Dieu le Père. Retournant ensuite à nos occupations, le souvenir de l'offrande faite le matin nous aidera à être généreux dans l'acceptation des grandes et des petites souffrances quotidiennes, tandis que la pensée qu'à chaque moment du jour et de la nuit, Jésus s'immole sur nos autels, nous permettra d'associer continuellement nos sacrifices au sien, nous

stimulera à vivre réellement en victimes, en union avec la victime divine. Que de force et de générosité l'âme ne retire-t-elle pas de cette participation vivante et continuelle à la sainte messe !

Alors concrètement, que le prêtre suive à la perfection les rubriques du missel sur lequel le pape saint Pie V a engagé son autorité sans rien ajouter ou retirer avec les plus beaux ornements dans un sanctuaire impeccable, que les élèves se pressent pour remplir les fonctions des servants de messe avec dignité, et chanter avec talent en rehaussant la beauté de la cérémonie sans sortir du cadre prévu par le Pape saint Pie X pour le chant sacré. Enfin pour le plus grand nombre, nous conformant à l'encyclique *Mediator Dei* du pape Pie XII, endimanchés et ponctuels, le missel ouvert à la bonne page faisons nôtres les prières de l'Église pour participer de notre mieux au saint sacrifice de la messe et en retirer tous les fruits en répondant ou en nous unissant aux paroles du prêtre. C'est notre réponse de fidélité aux utopies conciliaires. Que de simplicité ! Dieu veut notre salut par des choses simples ! Voilà la participation active catholique traditionnelle qui a fait des millions de saints, qui remplira nos chapelles et nous donnera dès cette terre un avant-goût du Ciel : messe d'éternité et raison de notre combat. Avec ma bénédiction.

❖ Abbé Vincent Robin †



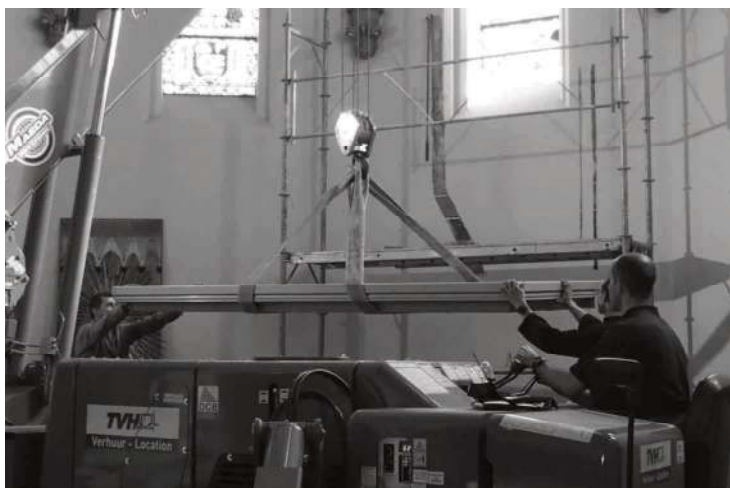
Petites vacances en Belgique...

Au printemps dernier, nous avons appris qu'une église de Belgique devait être transformée en salle communale et qu'il était possible de venir récupérer tout le mobilier.

Après une brève reconnaissance en juillet et 10 jours de travail acharné en août pour tout démonter, le déménagement pu s'effectuer sans encombre les 3 et 4 septembre.

Nous remercions encore une fois tous ceux qui nous ont aidés dans cette entreprise.

Le contenu est maintenant à l'abri, il ne nous manque plus que le contenant : la future chapelle de l'Ecole.



La plus grosse pièce : la pierre d'autel de 2,1 tonnes

Les blocs de pierre pèsent entre 100 et 700 kg





Sept longues heures de chargement



Chronique de l'école

Si notre kermesse du mois de juin marque la fin de l'année scolaire, elle ne marque pas la fin des activités scolaires. Des élèves continuèrent de fréquenter l'Ecole pour les examens du baccalauréat et du brevet des collèges, qui fut reporté cette année de quelques jours en raison de la canicule. Un groupe d'élève accompagna l'abbé de Fraissinette à Ecône pour aider les séminaristes dans les travaux de fin d'année et les services au cours des ordinations sacerdotales.

Les résultats à ces examens nationaux sont toujours encourageants (100 % de réussite, dont un certain nombre avec de belles mentions) et montrent la qualité de notre enseignement.

En juillet, l'Ecole accueille les traditionnelles sessions pour l'obtention du BAFA, fruit d'un partenariat entre la Fédération des Scouts Godefroy de Bouillon et l'AFOCAL. Un confrère, l'abbé Ginoux Defermon, économiste du District d'Afrique, encadra une



des sessions, ce qui lui permit de renouveler son brevet de directeur.

La Troupe Saint-Paul campa dans le Vercors, profitant d'un cadre magnifique et d'un camp sans la moindre goutte de pluie, ce qui est remarquable. Au cours du pèlerinage à Saint-Antoine-l'Abbaye, l'abbé Girod put célébrer la messe dans l'abbatiale, au-dessus des reliques du fondateur de la vie religieuse.

Jeudi 8 août : l'abbé Lorans, patron d'émission à Radio Courtoisie, reçut le directeur pour un entretien au sujet de la vie de saint Jean Bosco du Père Auffray, rééditée récemment par l'Ecole.

Mois d'août : déménagement du mobilier de l'Eglise du Sacré-Cœur.

La fin du mois d'août est l'époque des retraites spirituelles pour les prêtres et les frères. Bon moyen de renouveler la ferveur et de bien commencer une nouvelle année scolaire. La dernière semaine de vacances vit se succéder des équipes de ménage venues remettre l'école en ordre avant l'arrivée des élèves. Vaste travail qui fait l'objet de toute notre reconnaissance.

Lundi 9 septembre : rentrée des classes. Notre Ecole rassemble cette année 170 élèves, ce qui est un record historique : 64 élèves en primaire, 72 pour le collège et 34 lycéens. 80 d'entre eux sont des pensionnaires. Pas de changements parmi les membres de la Fraternité affectés à l'Ecole, ce dont nous remercions nos Supérieurs, ni dans l'équipe pédagogique, ce que nous apprécions après quelques années difficiles.

Durant la première semaine d'Ecole se déroula notre petite récollection de rentrée, pour le plus grand bien de l'âme de nos élèves.

Dimanche 15 septembre : pèlerinage paroissial à Ars. Le groupe des bons marcheurs partit le matin, après une messe matinale. Les autres rejoignirent le pèlerinage à Sainte-Olive. Les scouts participèrent pour la première fois avec leur allant habituel. A l'arrivée, nous pûmes saluer l'évêque du lieu, présent à Ars pour faire visiter le sanctuaire aux nouveaux prêtres africains arrivés en renfort pour le diocèse.

Notre gymnase permet des entraînements réguliers de volley-ball qui devraient à la longue porter leurs fruits. De nombreux pongistes profitent des quatre tables à leur disposition. C'est le football qui est un peu en souffrance en ce début d'année car le terrain municipal est fermé jusqu'au mois de mars pour cause de réfection.

Vendredi 18 et samedi 19 : récollection de doyenné. Nous sommes toujours heureux d'accueillir nos confrères de la région ainsi que notre Supérieur de District pour ces quelques moments de formation et d'échanges fraternels.

Mercredi 23 octobre : cérémonie de remise des blasons pour 30 nouveaux élèves du secondaire. Lors d'un grand rassemblement au pied du mât des couleurs, après avoir béni les blasons, le directeur les remit aux élèves qui pourront le faire coudre sur la



poche de leur blaser. Ce blason reprend la devise de notre Ecole : « *Servite Dominum in letitia* », « *Servez le Seigneur dans la joie* ».

Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes. Ce fut cette année l'abbé de Fraissinette qui accompagna les pèlerins de la région. Il put prêcher un des chemins de croix et entendre de nombreuses confessions lors de ce pèlerinage fervent et toujours très fréquenté. L'année prochaine, nous fêterons à Lourdes les 50 ans de notre chère Fraternité Saint Pie X. Réservez dès à présent ces dates pour ne pas manquer cet événement.



Nouvelles de nos travaux



Au-dessus des sanitaires, pose du plancher à hourdis avec l'aide de nos élèves, efficaces et bien récompensés !



Puis coulage de la dalle



Fabrication de chariots pour déplacer le matériel liturgique belge.





Abbé Ludovic Girod

La peine de mort
est-elle (encore)
catholique ?



Editions Saint-Pierre-Julien-Eymard

La peine de mort est-elle (encore) catholique ?

Dans cette petite plaquette très accessible (50 pages), Monsieur l'abbé Girod étudie cette question épineuse de la moralité de la peine de mort, en présentant des arguments dogmatiques, historiques et philosophiques.

Disponible à l'Ecole

Prix : 6€ (+2€ de port)

Comment nous aider ?

Envoyez vos dons à :

École Privée Saint Jean-Bosco - La Ville
01240 Marlieux (tél. 04 74 42 86 00)

Si vous le demandez, un reçu fiscal sera expédié en retour de votre don, vous permettant de réduire vos impôts.

Les avantages du reçu fiscal

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable. Pour les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou l'impôt sur les sociétés : 60% du montant de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Le reçu fiscal est à joindre à votre déclaration de revenus de l'année dans laquelle le don a été effectué.

Merci de votre aide, et que Dieu vous le rende au centuple !

Tous les mois une messe est célébrée pour nos bienfaiteurs.

